

*Usages.* Le pharynx est une sorte de vestibule commun aux trompes d'Eustachi, aux fosses nasales, à la bouche, au larynx et à l'œsophage. Il fait à la fois partie du canal aérien et du tube digestif. Sa cavité est maintenue continuellement béante pour la respiration. Dans la modulation de la voix, il se raccourcit, s'allonge, se dilate et se rétrécit, suivant les cas. Dans la déglutition, aussitôt qu'il a reçu le bol alimentaire, il est élevé et rétréci par la contraction de ses muscles, il se porte en quelque sorte à la rencontre du bol alimentaire, l'embrasse, et le conduit vers l'œsophage, sans en laisser pénétrer la plus petite partie dans les trompes d'Eustachi, les fosses nasales ou le larynx.

### TROISIÈME GENRE.

#### *L'œsophage.*

L'œsophage (1), *œsophagus*, *gula* des latins, est la portion thoracique du canal alimentaire. Sans doute ce canal n'est pas seulement placé à l'intérieur du thorax, mais il s'y trouve dans la plus grande partie de son étendue. Il s'étend du pharynx à l'estomac. Dans son long trajet, il repose sur la face antérieure de la colonne vertébrale, et parcourt successivement, la partie inférieure du col, la cavité thoracique tout entière, l'ouverture œsophagienne du diaphragme, et pénètre enfin dans l'abdomen : de là, les trois portions distinctes qu'il présente, la *cervicale*, la *thoracique* et l'*abdominale*.

La direction générale de l'œsophage est perpendiculaire, mais il offre, dans divers points de son trajet, quelques inflexions qu'il est important de noter. Ainsi, au cou, vers son origine, au niveau de la cinquième vertèbre et du cartilage cricoïde, il est situé sur la ligne médiane; mais bientôt il se dévie à gauche, derrière le côté correspondant de la trachée-artère. En pénétrant dans la poitrine, il se rapproche peu à peu de la ligne médiane, qu'il occupe ensuite depuis la quatrième vertèbre dorsale environ, jusqu'à la fin, et ne l'abandonne même pas, comme on le dit, en traversant l'hiatus du diaphragme qui lui est destiné.

(1) De *οἶα*, je porte, et de *φάγω*, je mange.

La longueur de l'œsophage est en rapport avec celle du col et de la poitrine. Sa forme est celle d'un cylindre un peu comprimé d'avant en arrière. Ses dimensions varient beaucoup en raison de sa grande extensibilité : sa partie la plus étroite répond à son extrémité supérieure, et la plus large à son extrémité inférieure ; il n'est pas rare, en outre, par suite d'une compression extérieure, de le trouver dilaté en divers points de son étendue et au-dessus de l'obstacle, à l'instar du jabot des oiseaux.

*Dans sa portion cervicale*, l'œsophage répond, *en avant*, et de haut en bas, à l'extrémité inférieure du larynx, à la portion membraneuse de la trachée, au lobe gauche du corps thyroïde, au muscle sterno-thyroïdien, aux vaisseaux thyroïdiens inférieurs, et au nerf récurrent gauches ; *en arrière*, il repose sur la face antérieure de la colonne cervicale et sur les muscles qui la recouvrent ; sur *les côtés*, il est en rapport avec le corps thyroïde, les artères carotides primitives et les veines jugulaires internes ; mais à gauche, en raison de son obliquité dans ce sens, ces rapports sont plus immédiats qu'à droite ; pour la même raison, le nerf récurrent est placé au-devant de lui à gauche, et un peu en arrière à droite.

*Dans sa portion thoracique*, l'œsophage, logé dans le médiastin postérieur, est en rapport, *en avant* et de haut en bas, avec la partie inférieure et postérieure de la trachée, avec la bifurcation de ce conduit, avec la bronche gauche dont il croise la direction, et avec le péricarde. *En arrière*, il répond successivement à la colonne vertébrale, à la veine azygos, au canal thoracique et à l'aorte descendante. *Latéralement*, il est en contact avec les feuillets correspondans du médiastin postérieur, et répond en particulier, à droite, au poumon droit, à gauche ; à la fin de la crosse de l'aorte et au poumon du même côté. Les nerfs pneumo-gastriques côtoient d'abord l'œsophage latéralement ; mais inférieurement, le gauche lui devient antérieur, le droit postérieur, et tous les deux l'entourent de leurs cordons anastomotiques.

*Dans sa portion abdominale* enfin, portion très courte et mesurée seulement par la distance comprise entre l'ouverture œsophagienne du diaphragme et l'orifice supérieur de l'estomac, l'œsophage enveloppé par la séreuse abdominale, ré-



pond, *en avant*, à l'extrémité gauche du foie, à droite au petit lobe de cet organe, *en arrière* à l'aorte, à la colonne vertébrale et aux piliers du diaphragme.

Dans tout son trajet, l'œsophage est entouré de ganglions lymphatiques, et plongé au milieu d'un tissu cellulaire séreux, qui le lie lâchement à toutes les parties voisines, et de manière à lui permettre les mouvemens nécessaires à l'exercice de ses fonctions. Au cou, ce tissu est membraniforme et plus serré que partout ailleurs. Dans la poitrine, il est un peu moins abondant, et se trouve réellement en partie suppléé par les deux feuillets du médiastin postérieur.

La surface interne de l'œsophage est muqueuse et lisse dans toute son étendue. Plus blanche que celle de l'estomac et surtout que celle du pharynx, elle est comme froncée longitudinalement, et offre dans le même sens des plis destinés à favoriser son ampliation, lorsque le canal est distendu par les alimens.

*Structure.* Deux membranes, l'une externe, *musculeuse*, l'autre interne, *muqueuse*, constituent essentiellement l'œsophage:

La membrane *musculeuse* l'emporte de beaucoup en épaisseur sur celle du pharynx et du reste du tube digestif: comparée, avec quelque raison, par Willis, à un muscle perforé, elle est distinctement formée par deux plans, l'un *extérieur*, l'autre *intérieur*. Le premier est composé de fibres longitudinales, qui semblent prendre naissance sur la face postérieure du cartilage cricoïde, immédiatement au-dessous du pharynx, fibres qui ont été considérées, par quelques anatomistes, comme un muscle particulier (*crico-œsophagien*). Elles descendent ensuite parallèlement les unes aux autres; mais elles divergent inférieurement, en se portant sur l'estomac avec les fibres duquel elles se continuent. Le second plan est formé de fibres circulaires et non spirales, comme l'ont dit quelques auteurs. Ces fibres sont rougeâtres et disposées par petits faisceaux supérieurement, blanchâtres, au contraire, et étalées en membrane inférieurement. Elles cessent à l'estomac et ne se continuent pas sur lui. Les anciens anatomistes avaient divisé les fibres musculuses de l'œsophage en *ascendantes* et *descendantes*, les unes pour le

vomissement, les autres pour la déglutition; mais l'inspection anatomique ne démontre rien de semblable.

La membrane *muqueuse* mince, molle, et d'autant plus blanche qu'on l'examine plus inférieurement, offre les plis longitudinaux dont j'ai déjà parlé, et qui sont le résultat de la contraction des fibres circulaires: on y remarque, en outre, quelques autres rides irrégulières. Elle est pourvue dans toute son étendue d'une couche épidermique blanchâtre qui cesse brusquement à l'entrée de l'estomac. De petites saillies linéaires, disposées en forme d'aréoles, apparaissent çà et là à sa surface, et sont produites par des villosités; il ne faut pas les confondre avec celles que forment les follicules mucipares que quelques auteurs ont décrits sous le nom de *glandes œsophagiennes*, et qui existent en dehors de la muqueuse. Les villosités et les follicules sont, du reste, bien moins nombreux et bien moins prononcés dans l'œsophage que dans le reste du canal intestinal.

Les deux membranes précédentes sont unies entre elles par une couche de tissu cellulaire peu épaisse et peu dense, qui adhère particulièrement à la musculuse et peu à la muqueuse.

Les artères de l'œsophage viennent, au cou, de la thyroïdienne inférieure; dans la poitrine, des bronchiques; de l'aorte et des intercostales; dans l'abdomen, de la diaphragmatique inférieure gauche et de la coronaire stomachique. Ses veines vont se perdre dans les thyroïdiennes inférieures, les intercostales, la veine cave supérieure, les mammaires internes, les bronchiques, les diaphragmatiques et la coronaire stomachique. Ses vaisseaux lymphatiques se portent dans les ganglions qui l'entourent. Ses nerfs, disposés autour de lui sous forme de plexus, surtout inférieurement, lui viennent pour la plupart des pneumo-gastriques, quelques-uns seulement du grand sympathique.

*Variétés.* L'œsophage présente rarement des anomalies: quelquefois cependant, chez des fœtus monstrueux, on l'a vu séparé du pharynx et terminé de ce côté par un cul-de-sac. Blaes l'a trouvé divisé, depuis la première vraie côte jusqu'à la sixième ou septième, en deux parties égales, qui se réunissaient de nouveau. Ses variétés les plus communes consistent en des rétrécissemens sur divers points de son étendue, et en des renflemens plus ou moins considérables au-dessus de ces ré-



trécissemens. Quelquefois aussi sa membrane muqueuse fait hernie à travers un érailement de la musculuse, et forme des poches particulières.

*Action.* La partie inférieure de l'œsophage est douée, pendant la vie, de la faculté de se contracter brusquement comme les muscles du squelette. Cette contraction est sous l'influence des nerfs pneumo-gastriques.

## ORDRE SECOND.

### PORTION SOUS-DIAPHRAGMATIQUE DU CANAL DIGESTIF.

La portion sous-diaphragmatique du canal digestif est étendue, de l'hiatus œsophagien du diaphragme à la partie inférieure ou périnéale du tronc. Elle est extrêmement flexueuse dans son trajet, et forme un grand nombre de circonvolutions. Elle l'emporte de beaucoup sur la portion sus-diaphragmatique par sa longueur, par le nombre et par le développement de ses vaisseaux. Ses nerfs viennent principalement du grand sympathique. Sa membrane muqueuse est dépourvue d'épithélium, ou plutôt il est remplacé par une couche épaisse et très adhérente de mucus. Enfin c'est cette portion du canal digestif qui se continue plus particulièrement chez l'embryon, avec la vésicule ombilicale.

La portion sous-diaphragmatique du canal digestif est logée dans une cavité spéciale, qui porte le nom d'*abdomen* ou de *cavité abdominale*.

Circonscrite, en haut, par le diaphragme, en bas, par les muscles et les aponévroses du périnée, en arrière, par la colonne vertébrale et les muscles psoas et carrés des lombes, latéralement et en avant, par les muscles larges de l'abdomen, la cavité abdominale a la forme d'un ovoïde, dont la grosse extrémité est tournée en haut et la petite en bas. Elle est formée de deux grandes portions distinctes : l'une *sus-pelvienn*e, ou *abdominale* proprement dite, l'autre *intra-pelvienn*e.

La portion sus-pelvienn

qu'elle renferme, en trois grandes *zones*, *régions* ou *départemens* secondaires, au moyen de deux plans que l'on fait passer horizontalement, l'un au-dessous du bord cartilagineux des fausses côtes, l'autre au-dessus des crêtes iliaques.

La première zone, la supérieure, est appelée *épigastrique* (1); la seconde, la moyenne, est nommée *mésogastrique* (2) ou *ombilicale*, parce quelle correspond à la cicatrice ou à l'ouverture de ce nom; la troisième, l'inférieure, est la zone *hypogastrique* (3). La zone épigastrique est bornée en haut par le diaphragme; tandis que l'hypogastrique se continue inférieurement avec la portion intra-pelvienn

de la cavité abdominale. Ce n'est pas tout, le besoin de préciser le plus possible la position des parties a inspiré l'idée d'une subdivision nouvelle de chacune des grandes zones précédentes, par deux plans antéro-postérieurs que l'on élève perpendiculairement, de chaque côté, du milieu de l'arcade crurale vers la face inférieure du diaphragme; de sorte qu'on obtient ainsi, pour chacune de ces zones, trois régions distinctes : pour la zone épigastrique, l'*épigastre* au milieu, les *hypochondres* sur les côtés; pour la zone mésogastrique, le *mésogastre* au milieu, les *flancs* sur les côtés; et pour la zone hypogastrique, l'*hypogastre* au milieu, et les *régions iliaques* sur les côtés.

La partie intra-pelvienn

de la cavité abdominale, l'*excavation pelvienn*e, est dirigée comme la cavité du bassin. Elle ne comporte aucune division secondaire. La portion sous-diaphragmatique du canal digestif et les autres organes renfermés dans la cavité abdominale, sont en partie revêtus par une membrane séreuse, le *péritoine*, qui appartient aussi à quelques unes des parois de cette cavité, et qui sera décrite un peu plus loin, lorsque toutes les parties sur lesquelles elle se déploie l'auront été elles-mêmes.

Quoi qu'il en soit, la portion du canal digestif qui nous occupe, se compose de l'*estomac* et des *intestins*.

(1) Ἐπί sur, γάστρου ventre.

(2) Μέσος milieu, γάστρου ventre.

(3) Ἰπὸ au-dessous, γάστρου ventre.